

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 3

Artikel: Boutades sur la défalcation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la tête; mais il la baissa aussitôt: précaution inutile, si son intention avait été de n'être point reconnu.

— Eh, c'est Didier, ou le diable m'étrangle!

Celui qu'on appelait Didier, jugeant que l'incognito lui devenait impossible, répondit en dissimulant mal la contrariété qu'il éprouvait:

— Si je m'attendais à rencontrer quelqu'un sur cette route, ce n'était certes point M. Anatole Marasquin.

— Monsieur!... Ah! je vois ce que c'est: parce que je t'ai brûlé la politesse au sortir de Poissy, tu m'en veux et tu boudes.... Eh bien, tu as raison... oui, j'avoue mon tort... mais écoute les circonstances atténuantes, sacrebleu!... Il y avait un bon coup à faire; on m'y associait; le secret était de rigueur: le lieu de l'opération ne s'accordait point avec notre itinéraire; tu comprends dès lors... au reste, tu n'as rien à regretter; l'affaire a été ratée. Allons, monsieur de la rancune, secouons-nous un peu la main, embrassons-nous et que ça soit fini.

Marasquin joignit si promptement l'action à la parole qu'il fut impossible à Didier de se soustraire aux chauds témoignages de son ancien camarade de Poissy.

— Voilà donc la paix scellée, reprit Marasquin; à présent causons comme une paire d'amis... Mais ne penses-tu pas qu'on ne se communique jamais mieux ses idées qu'en marchant? si nous nous mettions en route?

— Non; je reste ici.

— Que ta volonté soit faite.

Marasquin s'assit sur le tronc d'arbre, à côté de Didier.

— Ouvrez les oreilles toutes grandes, reprit-il; j'ai à te faire une magnifique proposition. Il s'agit d'un magot de cinquante mille francs à cueillir. La besogne sera facile à deux et la vieille en sortira sans le moindre bobo... car la propriétaire du magot est une vieille qui demeure dans les environs, une vieille avare qui n'a que le souffle... et pas intéressante du tout... tu la maintiendras pendant que j'opérerai... Affaire sûre, mon cher; voilà huit jours que je la mûris; petite maison de campagne isolée; pas même une servante; moyens d'introduction étudiés à fond. N'ayant personne sous la main, j'étais parfaitement décidé à tenter le coup tout seul; cependant l'idée que la vieille pourrait se mettre en état de rébellion me contrariait un peu... non pas que la vue du sang me répugne outre mesure; mais pourquoi en répandre si l'on peut faire autrement? Cinquante mille francs! ça t'éblouit, n'est-ce pas?... La vieille les a reçus tout dernièrement chez son notaire... c'est un clerc bavard qui l'a dit, moi présent... cinquante mille francs... et en billets de banque... on peut filer légèrement et sans crainte avec ça: c'est portatif et négociable partout.

Et secouant de nouveau la main de Didier:

— Pardieu, je suis charmé que le hasard ait amené notre rencontre; du même coup, je simplifie mon entreprise, j'en assure le succès, et j'ouvre à mon meilleur ami un avenir doré. Cinquante mille francs, ce n'est pas, pour nous deux, de quoi vivre en grands seigneurs; j'en conviens; mais, comme mise au jeu, c'est très beau. Hambourg et Monaco nous ont assez souvent dévalisés pour que nous nous y donnions la satisfaction d'une éclatante revanche... Or, ça, qu'as-tu donc? pas un mot de réponse! pas un remerciement! la chose en vaut pourtant la peine, ce me semble.

La proposition de Marasquin n'avait point produit l'effet attendu, loin de là: mais Didier jugea prudent de ne point heurter de front son ancien compagnon de débauche et de prison.

— Je ne puis te suivre, répondit-il; de graves intérêts m'ont appelé dans ce pays, et je ne puis m'en éloigner sans courir de gros risques.

— Des risques d'argent?

— Précisément, fit Didier comprenant que son excuse seyait de peu de poids, s'il en invoquait la véritable raison.

Et d'une importance à te faire négliger un encaissement positif de vingt-cinq mille francs... sans compter les bénéfices subséquents.

— Il s'agirait de cent mille que cela ne changerait rien à ma résolution.

(A suivre.)

Boutades sur la défalcation.

On parle d'un duel acharné qui doit avoir lieu demain entre l'avocat *Défalquer* et M. *Ditenon*, ancien député. Comme ils ne sont forts ni l'un ni l'autre en escrime, on craint qu'ils ne se tuent tous deux en s'enfermant.

Dans l'étude d'un avocat, j'ai vu un tableau représentant deux plaideurs, qui, à l'issue d'un procès, s'en vont, l'un en chemise et l'autre tout nu. A l'issue de celui qu'on jugera demain, on se demande de quel drap s'habilleront les parties.

Ne trouvez-vous pas que cela ressemble un peu à un vieux vaudeville où ce refrain final sera chanté par les contribuables:

Vous me trompez, je le sais bien;

De vos discours je ne crois rien.

C'est égal, c'est égal,

C'est bien plus original,

Trompez-moi, trompons-nous,

Les plaisirs en sont plus doux!

Qui trompe-t-on ici? Personne, et tout le monde sans le vouloir. C'est le jeu du Colin-Maillard; chacun porte le bandeau à son tour. C'est une lanterne magique aux ombres chinoises et où personne n'est au clair; une chambre obscure, avec tableaux vaporeux, nuageux, et lointains vagues... très vagues.

Un homme qu'on ne défalque pas, disait un chaud partisan de la réforme de l'impôt, ce n'est rien du tout, car ou bien il n'a ni terrain ni maison, ou bien il n'a pas de dettes; or, un homme qui n'a pas de dettes n'a pas de crédit.

Une bonne femme de la rue du Pré disait, en parcourant la *Feuille d'Avis* et en voyant les nombreux mariages annoncés depuis quelques semaines: *Ora mé seimblîé que noutré menistré n'ont pereîn fôta de prédzi que faut s'âma les z'ons le z'autré.*

Un jeune homme d'Ecublens partait pour le Chili avec une caravane d'émigrants.

— N'as-tu pas peur, lui dit un voisin, d'aller habiter un pays rempli de bêtes sauvages?...

— Bah! répondit-il, on dit bien qu'y en a mais i sont rien méchantes.

M. C., pressé de se rendre à la gare pour y prendre le train de Berné, se décide à monter dans l'omnibus qui part de l'hôtel du Grand-Pont. Mais bientôt, voyant qu'il y a encore plusieurs malles à charger, il s'impatiente et descend du véhicule en disant: « Je monterai quand vous me rattraperez; je cours devant, ce sera toujours ça de gagné. »

Théâtre. — Nous attirons l'attention sur la belle représentation annoncée pour demain: *La Jeunesse des Mousquetaires*, drame en 8 actes et 10 tableaux. — On commencera à 7 heures précises.

L. MONNET.